

Marie-José Gava & Sophie de Turlé

EXEMPLAIRE DE LECTURE

**J'AIDE
MON ENFANT
à DIRE STOP au
HARCÈLEMENT**

Préface de Pierre Lassus



Crédits iconographiques :
Couverture : © Alicia Flipo

Création de couverture et maquette : Caroline Joubert - L'atelier du livre
Composition : Myriam Labarre

© 2022, ESF Sciences humaines

Cognitia SAS
37, rue La Fayette
75009 Paris

www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN : 978-2-7101-4558-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

Petits meurtres à larmes blanches

Jusqu'aux remaniements de l'adolescence, l'enfant est un sujet en construction, il structure sa personnalité à travers les interactions avec son environnement. Sa psyché s'élabore par ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il reçoit, ce qu'il construit comme représentation du monde qui l'entoure, des autres et de lui-même. Il n'est pas encore « lui-même », il est en périlleux équilibre avec son corps qui change chaque jour. Son univers psychique s'engage dans une lente et difficile maturation, avec ses affects fragiles, incertains et parfois contradictoires. De même, ses « défenses » psychologiques sont encore balbutiantes, il n'a pas l'expérience du réel, de ses obstacles, de ses agressions, il ne dispose pas encore des outils nécessaires pour les gérer, pour s'en protéger.

Aussi, le premier besoin, au sens propre et fort du terme, de l'enfant, c'est la sécurité qu'apportent des repères stables, rassurants et bienveillants. Pour qu'il puisse, d'une façon suffisamment bonne, parcourir le chemin périlleux qui le conduira à devenir « qui il est », il lui faudra recevoir de son environnement une nourriture affective, psychologique et éducative adaptée à sa personnalité, en qualité et quantité suffisantes. Notamment il devra lire dans le regard des autres, éprouver dans les stimuli qu'ils lui envoient une représentation positive de lui-même, une assurance qu'il est bien « lui », qu'il est juste et bon qu'il existe malgré toutes les modifications qu'il subit.

Dans un tel contexte, ce qu'il est convenu de nommer le « harcèlement », constitue une infraction dévastatrice dans la psyché de l'enfant, une agression destructrice qui risque de mettre à bas le fragile équilibre que l'enfant s'efforce de maintenir dans sa réalité en perpétuel changement. Derrière des apparences qui peuvent paraître aux yeux de certains, comme banales, s'apparenter à d'inoffensives « moqueries », à des « blagues », le harcèlement est en réalité une violence extrême à l'origine de blessures narcissiques majeures qui viennent disloquer la personnalité de l'enfant, lui renvoyer une

image dévastée de lui-même, le priver de tout repère, le convaincre de son indignité, de son inutilité, de sa nocivité, bref le pousser à croire qu'il n'a pas sa place dans ce monde.

Pour peu que cet enfant soit fragile, que son entourage ne soit pas suffisamment attentif ou ne sache pas trouver les réponses rassurantes, et il courra le risque de sombrer dans une dépression essentielle pouvant le conduire, on le voit hélas, trop souvent, à des somatisations gravissimes et, parfois jusqu'au suicide.

Il convient donc, lorsque de tels agissements se produisent, d'en mesurer l'extrême gravité. Il faut d'abord protéger l'enfant victime en le soustrayant à cet environnement toxique, puis l'entourer, le rassurer, l'assurer qu'il a sa place, que sa présence est riche et importante pour les autres, c'est-à-dire lui procurer une parentalité, familiale et sociale, suffisamment bonne en le protégeant, en pourvoyant à ses besoins affectifs et psychologiques, en lui donnant la permission de devenir « qui il est ». Dans bien des cas, un accompagnement psychothérapeutique s'avérera utile.

Il convient également que, ayant clairement conscience de leur gravité, les adultes responsables sanctionnent fermement de tels agissements qu'ils se produisent dans le cadre scolaire, dans des lieux d'animation ou sur les réseaux sociaux.

Il faut appliquer une « tolérance zéro », même lorsqu'il est fait état de « traditions » ainsi qu'il en va dans les « bizutages » supposés « intégrer » des nouveaux, mais qui, de fait, s'apparentent à des rituels barbares.

Enfin, il serait bon de s'interroger sur les causes à l'origine de ces harcèlements.

Pourquoi donc des enfants éprouvent-ils le besoin de désigner un autre enfant comme « bouc émissaire » ?

Pourquoi des enfants éprouvent-ils de la jouissance à blesser, à détruire, à torturer, à faire jaillir des larmes, à plonger dans un désespoir qui - s'en rendent-ils compte ? - peut conduire à la mort ?

On peut se demander ce qu'ont reçu, ou non, ces enfants, pour qu'ils soient à ce point insécurisés, qu'ils aient besoin de détruire l'autre pour se persuader qu'ils existent.

L'ampleur et la fréquence du phénomène devraient nous interpeller sur la façon dont, au-delà de dérives particulières, nos sociétés perpétuent des relations de violence et d'emprise dans l'exercice de la parentalité.

Pierre Lassus
Psychothérapeute et essayiste.

4 • J'aide mon enfant à dire stop au harcèlement

SOMMAIRE

Préface de Pierre Lassus.....	3
En préambule.....	7
Introduction	11

Partie 1

COMPRENDRE LE PHÉNOMÈNE DE HARCÈLEMENT À L'ÉCOLE

CHAPITRE 1

Harcèlement scolaire : de quoi parle-t-on ?	14
---	----

CHAPITRE 2

Harcelé, harceleur : quels profils ?	38
--	----

CHAPITRE 3

Repérez les signaux de mal-être chez votre enfant.....	46
--	----

🌀 TEST Votre enfant est-il victime de harcèlement ?	49
--	----

Partie 2

FAIRE FACE ENSEMBLE AU HARCÈLEMENT

CHAPITRE 4

Coachez votre enfant, sans agir à sa place	64
--	----

CHAPITRE 5

Les pistes pour s'en sortir.....	85
----------------------------------	----

CHAPITRE 6

Prévenez les risques liés à Internet	94
--	----

CHAPITRE 7

Sonnez l'alarme juridique	112
---------------------------------	-----

🌀 FICHE MÉMO	129
---------------------------	-----

CHAPITRE 8

Aidez votre enfant à tourner la page..... 133

CHAPITRE 9

Devenez acteur de la prévention du harcèlement..... 144

Partie 3

BOITE À OUTILS ET CONSEILS AUX JEUNES

CHAPITRE 10

Prévenir le harcèlement 156

CHAPITRE 11

Ça tourne au vinaigre ? Réagis ! 161

CHAPITRE 12

Et après ? 171

🌟 **TEST** Es-tu harcelé ? 180

Partie 4

ANNEXES

Modèles de lettres 195

Bibliographie pour les parents 199

Bibliographie pour les jeunes 201

DES CONTENUS EN LIGNE

Afin de vous aider dans vos actions pour lutter contre le harcèlement, vous avez accès à des documents en ligne :

- les modèles de lettre au format word ;
- les textes de loi sur lesquels vous appuyer pour vous défendre.

Pour accéder à ces contenus :

- rendez-vous sur le site www.esf-scienceshumaines.fr ;
- accédez à la page du livre ;
- cliquez sur « Contenus complémentaires » ;
- tapez le code p. 204 pour y accéder ;
- téléchargez les documents.



Nous n'avons pas écrit ce livre par hasard...

« Fais gaffe, on va t'attaquer à la récré ! » Cette menace résonne encore dans mes souvenirs d'enfance. Comme si c'était hier. Et pourtant, elle remonte à... la maternelle ! Ma bête noire ? Marc, un gamin turbulent qui s'en prenait aux filles, juste pour les faire flipper. Et, avec moi, ça marchait. Le midi, je ne voulais plus rester à la cantine.

L'après-midi, je retournais à l'école la peur au ventre. La récré ? Un calvaire ! À chaque fois que la cloche sonnait, je me demandais si l'effroyable « on va t'attaquer ! » allait tomber sur moi ou sur une autre gamine. Du haut de mes 5 ans, « Marc la menace » et sa bande de copains déchaînés m'apparaissaient redoutables, si effrayants ! Du coup, ma peur les confortait dans leur rôle de petits caïds.

Dans le primaire, l'ombre de Marc m'a suivie. Plus exactement, sa cousine. Elle s'appelait Patricia. Et, elle aussi, elle avait ses têtes ! Moi, timide, de nature anxieuse et vraiment pas formatée pour me défendre, je craignais que l'histoire se répète. Et que Patricia me prenne en grippe.

Alors, pour ne pas être dans le collimateur, j'ai développé sans le savoir une stratégie antiharcèlement connue des primatologues : j'ai pris exemple sur ces singes qui donnent généreusement à leurs rivaux des bananes, juste pour avoir la paix. Alors, puisque Patricia aimait bien mes poupées, bien sûr, je n'hésitais pas à lui prêter... Sans conditions ni espoir de retour !

Plus tard, dans ma vie professionnelle, j'ai compris que cette stratégie avait ses limites. Et qu'il me fallait justement apprendre à poser les miennes... au risque de me faire marcher sur les pieds ! Pas facile de saisir les codes de la cour de récré et de faire face aux « gros durs ». Pas facile non plus de décrypter les codes informels de l'entreprise où la jalousie, les guerres d'ego et de pouvoir font, là aussi, tant de victimes.

Or, c'est prouvé, l'élève loyal et docile à l'école a parfois du mal à quitter sa panoplie, plus tard, dans ses relations professionnelles et humaines. Un coup dur dans ma carrière a été un déclencheur. Un jour, j'ai eu l'impression d'être « dans le collimateur » de ma chef. Pression, tension,

surinvestissement, culpabilisation, épuisement : la spirale infernale ! Ma solution ? La fuite salvatrice.

Toute épreuve, tout conflit est paradoxal : destructeur, il peut aussi se transformer en un « merveilleux malheur ». Et cela a été mon cas. Écrire un premier livre en 2002 sur le harcèlement au travail m'est alors apparu comme une nécessité, un exutoire réparateur. Oui, comme nous le livre Boris Cyrulnik, il y a dans la vie de merveilleux malheurs... De vrais moteurs qui donnent la rage d'avancer et de se consacrer à une cause !

Demain, nos enfants devront quitter la cour de récré pour entrer dans le monde du travail. Aussi ai-je aujourd'hui à cœur de livrer un peu de mon expérience aux parents désemparés face au fléau du harcèlement scolaire. Puisse aussi cet ouvrage vous aider, vous, les victimes de la cruauté gratuite, à oser déjouer ce piège et à échapper à l'abominable spirale du harcèlement.

Sans y perdre son identité. Sans y laisser sa peau.

Marie-José Gava

« *Fort celui qui abat, plus fort est celui qui se relève.* »

Proverbe français

Qu'elle me semble loin la petite fille qui pleurait dans son lit jurant qu'elle se vengerait un jour de Carole, cette petite peste qui me pourrissait la vie, qui me martyrisait chaque jour un peu plus ! « La pouilleuse » : c'est comme ça qu'elle m'appelait à l'école.

Elle se moquait de mes chaussures : pas assez bien, pas assez chic. Je n'avais jamais les chaussures qu'il fallait ! J'en finissais par détester l'école et je ne rêvais que de vacances. Là, je pouvais enfin vivre en sauvageonne et... sans chaussures. En classe, j'aurais aimé ressembler aux autres filles et porter des chaussures à brides élégantes. Mais je ne portais que des chaussures montantes de garçon manqué que j'étais devenue. À force d'être ridiculisée, paradoxalement, je finissais par ne plus vouloir leur ressembler. Comme si je voulais inconsciemment coller à cette réputation de « pouilleuse ». Issue d'une famille nombreuse où chacun devait se débrouiller seul, j'étais en total décalage avec les autres élèves plutôt BCBG. Je ne comprenais pas leur attitude envers moi d'autant que nous étions dans une école chic de Paris !

Carole ne se fichait pas que de mes chaussures. Elle en avait après mon look. Rien n'allait jamais. Je n'avais pas la bonne jupe, pas le bon chemisier, pas le bon manteau, pas la bonne coiffure. Je n'avais pas non plus les bons cahiers. J'avais tout faux !

L'école ne m'intéressait plus. Comment m'y intéresser dans ces conditions ? Comment réussir à travailler ? Comment s'épanouir quand on redoute les récréations. Sans parler des maîtresses qui m'ignoraient, et, parfois, qui en rajoutaient... Mes parents ne se doutaient de rien. Comment leur dire que ma vie à l'école était devenue un enfer ? Prise dans la spirale de l'exclusion, je me sentais devenir de plus en plus agressive. À force d'être rejetée, je finissais par rejeter les autres. À la longue, même les profs se plaignaient de mon indiscipline.

À 14 ans, j'ai changé d'école et, en classe de 3^e, j'ai eu comme un déclic. Il fallait que ça change ! Mais j'avais bien conscience qu'il est toujours plus facile de changer son comportement que de vouloir changer celui des autres. Alors, j'ai décidé que cette année serait différente. Sans chercher à devenir la meilleure amie des « stars » de la classe, j'ai décidé d'être sympa avec tous les élèves. Comme si je voulais redorer mon image éclaboussée. Personne ne me connaissait dans ma nouvelle école, je pouvais repartir de zéro. J'y ai vu une formidable opportunité d'expérimenter ma nouvelle méthode pour me faire des amis ! Sophie la pouilleuse, c'était fini ! Oubliée l'image de la

« pauvre fille » qui me collait à la peau ! Cette année-là, j'ai formé un petit groupe d'amies. Et nous ne nous sommes plus quittées depuis, c'était il y a trente ans...

Ce changement dans ma vie d'ado a été un grand bouleversement. Je crois même qu'il a été le déclencheur de beaucoup de choses... Oui, le calvaire que j'ai vécu, je l'ai toujours eu dans un coin de ma tête. Et c'est ce qui m'a fait avancer. Parce que je ne voulais plus être cette gamine pouilleuse qui pleurait dans son lit le soir, depuis, j'ai entretenu cette terrible envie de rire, d'être positive et enthousiaste.

Merci Carole !

Sophie de Tarlé

INTRODUCTION

Vaugrigneuse, dans l'Essonne, 13 février 2013. Ce jour-là, Nora Fraisse est atterrée. De retour à la maison, cette mère de trois enfants retrouve sa fille Marion pendue dans sa chambre. Marion avait 13 ans. Avant de se donner la mort, l'adolescente avait laissé ces quelques mots à son établissement, le collège Jean-Monnet de Briis-sous-Forges : « Je n'ai pas réussi à dire tout ce que j'avais sur le cœur, mais maintenant je le fais, même si mon cœur ne bat plus. » Quelques mots pour exprimer tant de maux...

Dans sa classe, dans la cour, sur Internet, Marion était devenue la cible d'insultes, d'humiliations et de menaces à la pelle : « Bolosse », « Sale pute », « On va te niquer ! », « Connasse ! » Ses bourreaux ? Cinq élèves prêts à tout pour lui pourrir la vie. Et ils ont réussi. Les parents de l'adolescente, eux, sont détruits. Habités par ce souvenir, *Marion, 13 ans pour toujours*, titre du premier livre que Nora Fraisse a dédié à sa fille. Un livre poignant où elle décrit son combat face à « une administration muette, des enseignants fuyants et des parents parfois hostiles ».

Cette histoire tragique n'est hélas pas exceptionnelle. Selon un rapport parlementaire publié le 13 octobre 2020, près de 700 000 enfants sont victimes de harcèlement scolaire chaque année en France. Et 20 % des jeunes de 8 à 18 ans déclarent avoir été la cible de cyberharcèlement. La période de confinement de 2020 ayant augmenté le temps passé derrière les écrans et, de ce fait, les risques de harcèlement en ligne.

Si le phénomène a toujours existé, il n'est cependant sorti de l'ombre en France qu'en 2011, avec une première campagne de prévention lancée par les pouvoirs publics. Une prise de conscience tardive comparée aux pays anglo-saxons et scandinaves qui agissent depuis plus de vingt ans pour combattre ce fléau. En Finlande, par exemple, le programme KiVa de lutte contre le harcèlement en milieu scolaire, mis au point avec des universitaires, a permis de réduire de façon très significative les situations de harcèlement par une gestion efficace des plaintes et une perception plus favorable de l'ambiance entre élèves.

Aujourd'hui hissée au rang de priorité nationale par le ministère de l'Éducation nationale, la prévention du harcèlement à l'école génère sur l'Hexagone d'abondantes ressources : sites Internet, outils pédagogiques, brochures, médiation entre pairs, numéros verts... Pourtant, force est de

constater que les parents sont encore trop souvent désemparés quand ils découvrent que leur enfant est la cible d'agissements malveillants. Pas facile d'adopter la juste posture lorsqu'on est tiraillé entre la culpabilité de n'avoir rien vu et la tentation d'agir à la place de son enfant, une fois l'enfer découvert. Pas facile non plus de se défendre face à un système éducatif paradoxal où il faut parfois s'engager dans un véritable parcours du combattant dans l'espoir d'être entendu et soutenu.

L'absence de lien hiérarchique entre le chef d'établissement et les enseignants, la responsabilité aléatoire des acteurs éducatifs, sous couvert de l'État, et le manque de réels dispositifs de prévention et de médiation concertés, rendent le combat d'autant plus difficile.

Alors que, dans le monde du travail, employeurs et acteurs de la prévention sont tenus de tout mettre en œuvre pour protéger la santé physique et mentale des salariés, au risque de s'exposer à de lourdes sanctions telles que la « faute inexcusable », le monde scolaire est encore relativement épargné par ce cadre, et ce, en dépit d'une récente loi sur le harcèlement scolaire.

C'est la raison pour laquelle nous avons conçu ce livre comme un guide pratique. Notre objectif est de vous donner des clés pour repérer les signaux avant-coureurs de malaise chez votre enfant, ainsi que des conseils pour réagir à tous les niveaux du processus de harcèlement, que ce soit sur le plan comportemental ou juridique.

Dans ce guide, nous avons aussi à cœur de vous aider, vous, enfants et adolescents, pris injustement dans les griffes de petits pervers. Vous, blessés par ces humiliations aussi illimitées que l'imagination humaine. Certes, il n'y a pas de recette miracle contre la cruauté gratuite. Nous avons toutefois voulu ici vous donner des pistes pour repérer, prévenir et réagir au cynique manège des harceleurs, avant qu'ils ne brisent la confiance et l'estime de vous-même.

Car le harcèlement ne doit pas être une fatalité. Ni un état irréversible !

Dans cet ouvrage, puissiez-vous trouver en vous la résilience, cette formidable énergie qui permet de rebondir après un événement traumatisant.

Partie

1

**COMPRENDRE
LE PHÉNOMÈNE
DE HARCÈLEMENT
À L'ÉCOLE**

EXEMPLAIRE DE LECTURE

CHAPITRE 1

Harcèlement scolaire : de quoi parle-t-on ?

Le terme de « *school bullying* » (harcèlement) a été développé pour la première fois par le psychologue suédo-norvégien Dan Olweus (1931-2020), dans les années 1970. Selon lui, « un élève est victime de harcèlement lorsqu'il est soumis de façon répétée et à long terme à des comportements agressifs visant à lui porter préjudice, le blesser ou le mettre en difficulté de la part d'un ou plusieurs élèves. Il s'agit d'une situation intentionnellement agressive, induisant une relation d'asservissement psychologique qui se répète régulièrement ».

Selon le professeur allemand de santé publique, Klaus Hurrelmann, « la violence à l'école recouvre la totalité du spectre des activités et des actions qui entraînent la souffrance ou des dommages physiques ou psychiques chez des personnes qui sont actives dans ou autour de l'école, ou qui visent à endommager des objets à l'école ».

Afin de distinguer le harcèlement d'une dispute ou d'une bagarre entre élèves, il est important de prendre trois critères en compte. Il faut que les agissements en cause soient :

1. Intentionnels : il y a une volonté délibérée de nuire d'un ou de plusieurs élèves à l'encontre d'un autre. Ces agissements malveillants ayant des répercussions sur sa santé physique et/ou psychique.

2. Répétés : les actions doivent se multiplier et s'inscrire dans la durée.

3. Asymétriques : les agissements malveillants se produisent contre une victime isolée et dans l'incapacité de se défendre ; c'est un rapport de force.

PAR QUOI SE MANIFESTE LE HARCÈLEMENT ?

La violence physique n'est pas la seule forme de harcèlement. Dan Olweus inclut :

- les menaces physiques ;
- les moqueries ;
- la propagation de rumeurs ;
- l'isolement.



DÉFINIR LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Nous retiendrons la définition proposée par la psychologue Hélène Romano, dans son ouvrage de référence, *Harcèlement en milieu scolaire* (Dunod, 2015) :

« Le harcèlement scolaire correspond à tout acte intentionnel répété et commis par un individu ou un groupe d'individus sur un élève, quel que soit son âge, au moyen de mots (insultes, humiliations, menaces, moqueries), de gestes (agressions physiques, atteintes sexuelles), d'écrans (cyberharcèlement) et/ou dégradation matérielle de ses biens personnels. Ces agissements hostiles réitérés, qui relèvent de violences psychologiques, physiques, sexuelles ou matérielles, visent sans aucun bénéfice direct à blesser l'autre, à l'isoler et à le détruire psychologiquement, dans un climat entretenu de terreur psychique. Le harcèlement scolaire conduit à de multiples conséquences somatiques, psychiques, familiales, sociales et scolaires, susceptibles d'hypothéquer durablement la vie de cet enfant ou de cet adolescent. »

ATTENTION, JEUX DANGEREUX...

Le harcèlement physique peut aussi inclure :

- les « jeux » de non-oxygénation basés sur la strangulation et l'asphyxie tels que le jeu du foulard ;
- les « jeux » d'agression comme le *happy slapping* ;
- les « jeux » de défi : basés sur le « t'es pas cap » ;
- **le jeu de l'anniversaire** : « C'est ton anniversaire, t'as 12 ans, tu vas avoir 12 coups ! » ;
- **le jeu « Blue Whale »** : du nom du mystère des baleines bleues qui viennent s'échouer sur les plages, ce jeu consiste à devoir réaliser 50 défis de risque croissant pouvant aller jusqu'au suicide ;
- **le jeu de la cannette** : une cannette est lancée en l'air, celui qui la laisse tomber se fait frapper par le groupe ;
- **le jeu des couleurs** : une couleur est choisie, celui qui la porte sur lui se fera frapper durant toute la journée par les autres. Il participera à son tour à l'agression suivante.

UN PHÉNOMÈNE MULTIFORME

Comme dans le monde du travail, comme dans toute organisation confrontée à la complexité des relations humaines, le harcèlement peut se manifester de différentes façons dans le milieu scolaire ou universitaire.

Le harcèlement dit « horizontal » : il est de loin le plus répandu. Dans le milieu scolaire, il peut s'apparenter aux pratiques entre élèves. Comme dans la vie professionnelle où il concerne les agissements malveillants entre individus de même rang hiérarchique.

Cette forme de harcèlement est la plus médiatisée, mais d'autres phénomènes existent.

Le harcèlement dit « ascendant » : ce phénomène est connu dans l'entreprise ; il concerne les agissements d'un ou de plusieurs subordonnés à l'encontre d'un supérieur hiérarchique. À l'école, les enseignants aussi peuvent être victimes de tels agissements de la part de leurs élèves.

Le harcèlement dit « descendant » : le chef pathogène qui abuse de son pouvoir hiérarchique pour malmener ses subordonnés est sans doute la forme de harcèlement la plus connue dans le monde du travail. Le phénomène de harcèlement d'un enseignant vis-à-vis d'un élève n'est certes pas

aussi répandu dans le monde scolaire et universitaire. Néanmoins, comme dans tout groupe humain, cette pratique n'est pas inexistante, même si elle peut apparaître marginale, taboue ou contestée par certains. En témoignent les actions en justice et témoignages de parents, voire d'enseignants, révélés dans les médias ces dernières années.



UN EXEMPLE DE HARCÈLEMENT DESCENDANT

Voici le témoignage de Jeanne Decouvaine, professeure, qui a suscité de vives réactions à la suite de son article mis en ligne sur le site de *L'Obs*. Elle y a certes minoré les chiffres du harcèlement à l'école, mais elle a malgré tout posé la question du « professeur harceleur ». « J'en ai vu, des profs qui s'épanouissent joyeusement dans leur boulot depuis 15 ou 20 ans en pourrissant la vie de certains élèves, et qui ont été précédés par d'autres, tout aussi sereins dans leur façon d'enseigner, avec une conception très "personnelle" des choses... Claques aux élèves, insultes, humiliations répétées, tout ça en totale impunité. On en a des comme ça qui ont "leurs têtes", comme on dit », écrit-elle.

Du côté des parents meurtris par le harcèlement de leurs enfants, mêmes sons de cloche. C'est le cas des parents d'élèves du collège départemental de Biscarrosse (Landes) qui, il y a quelques années, n'ont pas hésité à déposer plainte contre un professeur de sport, accusé de multiplier brimades et humiliations auprès des élèves. À son passif : une quarantaine de faits présumés de harcèlement.

Révéls dans la presse, les propos de cette mère indignée :
 « Alors que mon enfant avait le bras dans le plâtre,
 le prof l'a obligé à porter des cages de football et l'a humilié. »

Encore plus éloquents, les actes de cruauté révélés dans le rapport qui fait maintenant référence, *Brutalités et harcèlement physique et psychologique exercés sur des enfants par des personnels du ministère*, présenté en 2004 par une inspectrice de l'académie de Paris. Fessées déculottées, bâillon de papier collant sur la bouche pour empêcher le vomissement, morsures, coups de pied, attouchements... Ce sont là quelques-unes des brutalités recensées dans ce document.

UN PHÉNOMÈNE PSYCHOLOGIQUE QUI SE PROPAGE

La domination : bien souvent, le harcèlement n'est pas le fait d'un seul enfant. L'auteur des faits tisse autour de lui un réseau de complices témoins de ses actes. Son objectif : renforcer son pouvoir et marginaliser sa cible. Or, les témoins se taisent souvent, de peur d'être à leur tour dans le collimateur, vont implicitement courber l'échine et servir la cause du leader. Le harcèlement prend alors une tournure collective.

L'isolement : privée d'appuis et d'alliés, la victime se replie sur elle-même et s'isole de plus en plus. Ses défenses lui font défaut pour contrer cette campagne de harcèlement. Elle ne peut plus faire face.

L'encouragement : soutenu directement ou non par ses pairs, l'auteur du harcèlement se sent plus fort. Leur présence tacite à ses côtés le galvanise, ce qui renforce sa violence. Ceux qui font semblant de ne rien voir participent aussi indirectement au harcèlement.

Pour compléter cette description du phénomène, la pédopsychiatre Nicole Catheline insiste par ailleurs sur l'incompréhension de la victime face à ce qui lui arrive (sans réaction, elle encourage ainsi inconsciemment son ou ses harceleurs à continuer). La « cécité des adultes » contribue également à basculer vers une situation de harcèlement : l'adulte ne se rend pas forcément compte de la répétition des actes malveillants.



AVIS D'EXPERT UN MODE DE FONCTIONNEMENT ANIMAL

Pascal Vancutsem, coach, promoteur de l'approche neurocognitive et comportementale (ANC) développée par le Dr Jacques Fradin.

« Dans une situation de harcèlement, nous obéissons à un mode de fonctionnement animal. Quand on est pris dans une situation de harcèlement, comprendre le rôle de nos différents cerveaux peut être aidant [voir encadré suivant]. En fait, nous naissons tous avec un « positionnement grégaire », c'est-à-dire un positionnement dans la tribu. Ce positionnement s'établit sur plusieurs axes.

- **Le premier axe, c'est la confiance instinctive en soi**, qui s'exprime sous forme de domination.
- **Le deuxième, la méfiance instinctive en soi, qui se traduit par la soumission.** Nous avons tous un type de positionnement plus ou moins marqué. Il ne s'agit donc pas de le condamner, mais de le comprendre, pour pouvoir en sortir. Il faut également analyser l'école ou l'entreprise comme un « système » où les dominants ont besoin de soumis et les soumis ont besoin de dominants. Autrement dit, celui qui a un ascendant naturel sur les autres va rechercher le contact du soumis. Inversement, le soumis va instinctivement avoir tendance à se laisser dominer. Comme s'il trouvait finalement une sorte de bénéfice secondaire dans cette relation. Dès qu'on sent que ce positionnement asymétrique se met en place, pour s'en sortir, il faut d'abord en prendre conscience.
- **Ensuite, il faut que, très rapidement, l'enfant n'entre pas dans le jeu.** Il peut le faire en prenant de la distance, mais surtout pas en exacerbant la dominance de l'autre. Car, si le dominant sent que le soumis adhère à son jeu pervers, il n'hésitera pas à aller jusqu'au bout pour l'anéantir. Si le soumis s'éloigne, l'autre s'en détournera. »



LES QUATRE CERVEAUX DE L'ÊTRE HUMAIN

1. **Le cerveau préfrontal** (gestion de l'intelligence adaptative) ;
2. **le cerveau néolimbique** (gestion de la personnalité, des interdits, des émotions et des motivations) ;
3. **le cerveau paléolimbique** (gestion de la confiance en soi et de la relation à l'autre) ;
4. **le cerveau reptilien** (gestion des instincts).

LES DIFFÉRENTES FORMES DE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Dans ses travaux de recherche sur le harcèlement à l'école, la psychologue Hélène Romano a identifié six formes de harcèlement que nous résumerons ici : harcèlement moral, physique, sexuel, alimentaire, matériel, et cyberharcèlement qui fait l'objet d'un développement particulier.

Cette experte spécialisée dans le psychotraumatisme précise que le processus maltraitant peut être ciblé sur divers registres : moral, physique, sexuel, matériel ou virtuel. La plupart du temps, l'élève est la cible de violence, de façon directe (actes, mots, gestes) ou plus sournoise (regards, attitudes, mise à l'écart, etc.).

Le harcèlement moral

Le harcèlement moral peut se manifester par :

- des mots blessants ;
- des insultes ;
- des menaces ;
- des moqueries ;
- des comportements hostiles ;
- des silences ;
- des punitions et sanctions inexplicables.